



Renate Branz : « *Il était environ 11:50 quand, sans bas ni soutien-gorge, désorientée, démunie, j'ai pris un taxi. Le conducteur m'a dit : « Vous êtes arrangée ! »* »

Renate a décidé de parler. Brutalisée par des policiers, trompée par un médecin des urgences, humiliée dans sa féminité, puis dupée par les policiers qui lui font signer un P.V. sans ses lunettes, elle révèle les faits à la presse (c'est pourquoi, avec son accord, nous publions son identité) puis dépose une plainte auprès du comité P, et engage un avocat. Elle lance un appel à témoins.

« Je rentrais chez moi ce dimanche 23 juin 2013 jour de la fête de la musique, vers 5:00 du matin. Alors que je me trouvais rue du Belvédère, près du croisement avec la chaussée de Boondaël, j'ai aperçu des jeunes gens (environ 20 personnes) ainsi que... trois policiers en uniforme et plusieurs voitures de police. C'était la fête de la musique. J'ai entendu les policiers leur dire « *Rentrez chez vous car il y a des gens qui travaillent demain !* » J'ai dit gentiment : « *Il y a peu de gens qui travaillent le dimanche. C'est le week-end de la fête de la musique. En plus, il y a si longtemps qu'il n'y a plus eu un week-end sans pluie, vous pourriez faire une exception pour ces jeunes gens.* » Deux des trois


policiers, qui faisaient comme un mur devant le groupe, se sont immédiatement retournés, ils m'ont menottée, mains dans le dos avec un collier de serrage en plastique et m'ont jetée dans une de leurs voitures. Les policiers ont encore parlé pendant quelques minutes avec le groupe. Ces personnes étaient choquées, j'ai entendu l'une d'elles exprimer que ce que j'avais dit n'était pas formulé d'une manière agressive.



Dès que la voiture a démarré, le policier assis à côté de moi (âgé d'environ 40 ans) m'a frappé l'œil gauche en disant « *Tu vas en avoir sur ta gueule comme ça tu vas te calmer !* ». Le conducteur et le policier qui m'a frappée ont échangé sur ce coup de poing. Le conducteur a demandé « *C'était bien une droite, hein ?* ». Celui qui venait de me frapper a confirmé. Le conducteur était un peu enveloppé, l'autre plus jeune, un peu plus grand, était d'une corpulence moyenne. Ils s'exprimaient en Français avec un léger accent bruxellois. J'étais très angoissée, je souffrais physiquement et je me sentais terriblement humiliée et totalement démunie en tant que citoyenne, femme, mère et grand-mère. J'ai demandé « *Où m'emmenez-vous ?* » Ils m'ont répondu « *On va chez le docteur.* » En rentrant aux urgences de l'hôpital d'Ixelles, mon nez saignait. J'ai interpellé une infirmière et le médecin de garde : « *Regardez-ce qu'ils m'ont fait !* » Il n'y a pas eu de réaction, ni de la part du médecin, ni de l'infirmière. Ils ne m'ont posé aucune question. J'ai demandé un verre d'eau au médecin. Mais il est reparti chercher des papiers. Le policier m'a dit que c'est lui qui me donnerait le verre d'eau. Pendant l'absence du médecin, le policier a approché un gobelet de ma bouche. J'étais toujours menottée, je venais de recevoir un coup au visage et j'étais donc affaiblie et maladroite. J'ai donné un léger coup de tête dans le gobelet. L'autre policier m'a alors tenue par le cou tout en me décrochant une nouvelle droite à la mâchoire, côté gauche. Ces faits se sont passés devant le collègue du policier mais sans témoin extérieur, au sein des urgences. Au retour du médecin, le policier qui m'avait tendu le gobelet lui a expliqué que j'avais refusé de boire l'eau et que j'avais agressé les policiers. J'ai rétorqué : « *Comment pourrais-je vous agresser alors que j'ai les mains liées derrière le dos ?* »

Après avoir reçu un document du médecin de garde, Dr K-M d'après la signature figurant au bas du document que je possède, les policiers m'ont emmenée au commissariat de police de la rue du Collège. A l'arrivée au commissariat de la rue du Collège, on m'a demandé : « *Est-ce que vous savez pourquoi vous êtes là ?* » J'ai demandé qu'on me l'explique. Les policiers ont dit que la raison était l'**état d'ivresse sur la voie publique**. Ce fait n'est pas prouvé par l'examen clinique pratiqué les mains entravées par des colliers de serrage, et pendant lequel aucune prise de sang n'a été effectuée. Ensuite, une femme policière portant des gants en plastique est entrée et m'a libéré les mains. Elle m'a demandé de me déshabiller : « *Manteau, chaussures, bas, chaussettes.* » J'ai été emmenée par un autre policier dans une cellule, où je suis restée environ trois quarts d'heure. Après cela, on m'a mis des menottes métalliques pour me transférer à l'Amigo. J'ai exprimé mon désarroi à une femme policière : « *Regardez ce que vos collègues m'ont fait.* » Cette dame m'a répondu : « *Je n'en ai rien à foutre.* » Je suis arrivée au commissariat de l'Amigo vers 07:15. A nouveau, j'ai dû enlever mes vêtements : manteau, bas, soutien gorge, bijoux et lunettes. Ces objets ont été mis dans un sac en plastique. J'ai été enfermée dans une cellule, cette fois-ci, on m'avait donné deux gobelets d'eau. Je n'ai reçu aucune explication entre les

deux commissariats.

Après un certain temps, j'ai attiré l'attention en frappant à la porte afin de savoir combien de temps ils comptaient me garder. On m'a dit : « *Cela dépend, maximum jusqu'à 17:00.* » Vers 11:30, on m'a ouvert la porte. Puis dans le couloir, l'inspecteur m'a ordonné de plier la couverture, de remettre mes chaussures, mon manteau. Par contre, je n'ai pu remettre ni mes bas, ni mon soutien gorge. Mes lunettes ne m'ont pas été remises. Or, avant de sortir du commissariat, un P.V doit être signé. Je suis incapable de lire un document sans lunettes. J'ai donc signalé ce fait. Le policier m'a dit que je n'étais pas obligée de signer mais il m'a menacée : « *Si tu n'arrêtes pas ton cinéma, tu retournes au cachot.* » Alors, parce que je craignais pour ma liberté et que je me sentais menacée et diminuée dans ma féminité, sans soutien-gorge et sans lunettes, j'ai fini par signer un document que je ne pouvais pas voir, ni *a fortiori* lire. Après mon audition, l'inspecteur J. L. m'a demandé si je voulais faire une déclaration. J'étais dans un état de choc, j'avais peur qu'une déclaration ne puisse être utilisée contre moi. J'ai préféré m'abstenir. Il m'a dit « *Pas de problème, Madame.* » Cependant en se levant à mon départ, il a ajouté « *Ah, Ah ! Je vous dis que ce n'est pas en votre faveur de ne pas faire de déclaration.*« ...

Il était environ 11:50 quand, sans bas ni soutien-gorge, désorientée, démunie, j'ai pris un taxi. Le conducteur m'a dit : « *Vous êtes arrangée !* » C'est à ce moment là que j'ai regardé mon visage dans le miroir et que j'ai constaté les dégâts. Après avoir pris une douche, je me suis rendue à l'hôpital d'Ixelles, aux urgences où le docteur S. C. a effectué un constat de lésion  [https://obspol.be/wp-content/uploads/2020/04/BRANTZ-Renate\\_ConstatMedical.jpg](https://obspol.be/wp-content/uploads/2020/04/BRANTZ-Renate_ConstatMedical.jpg). Je sais aussi que des jeunes ont filmé mon arrestation. J'aimerais retrouver ces images. S'ils se reconnaissent, ils peuvent se rendre au Murmure café (18, rue du Belvédère), où on leur donnera mes coordonnées. »

[Lire aussi les articles de Sudinfo.be  <https://www.sudinfo.be/758110/article/regions/bruxelles/actualite/2013-06-30/renate-57-ans-j-ai-ete-frappee-par-la-police-de-bruxelles> et la DH  <https://youtu.be/S-7cpY3XLt4> ]